

Les Européens interdisent les avions russes : Moscou interdit le survol de la Russie et cela va faire très mal

écrit par Jules Ferry | 28 février 2022





Les sanctions internationales imposées à la Russie ne restent pas sans réponse.

Outre l'arrêt décidé des importations de denrées alimentaires, la Russie envisage d'interdire le survol de son territoire aux compagnies aériennes européennes et américaines en provenance et à destination de l'Asie.

La voie très utilisée du survol de la Sibérie – la plus courte entre l'Europe et l'Asie – serait ainsi interdite.

Comme à l'époque de la guerre froide, lorsque l'Union soviétique ne pouvait pas être survolée par les compagnies aériennes occidentales, des détours au nord ou au sud de la Russie seraient nécessaires.



Schéma du quotidien suisse : [Tagesanzeiger](#) :

Routes aériennes de l'Europe vers l'Asie : les alternatives nord et sud aux routes directes (en violet) seraient la route du nord via l'Alaska ainsi que la route du sud via le Moyen-Orient. Ces dernières étaient déjà empruntées à l'époque de la guerre froide, lorsqu'il était interdit de survoler l'espace aérien soviétique.

La France ferme son espace aérien aux avions russes

Sputnik



Le ministre des transports Jean-Baptiste Djebbari a déclaré que l'espace aérien français est fermé aux avions russes à partir de dimanche 27 février. Une décision qui emboîte le pas à d'autres pays membres de l'Union européenne.

La France ferme son espace aérien aux avions et compagnies aériennes russes à compter de ce soir. Face à l'invasion russe de l'Ukraine, l'unité de l'Europe est totale.

– Jean-Baptiste Djebbari (@Djebbari_JB) [February 27, 2022](#)

Avant la France, d'autres pays européens dont la Belgique, l'Allemagne, le Danemark, la Pologne, la République Tchèque, les Pays-Bas et l'Italie ont pris une telle décision. Par ailleurs, l'Autriche a annoncé le 27 février qu'elle aussi, n'autoriserait plus le survol de son espace aérien.

Une fermeture à l'échelle de l'UE envisagée

Une réunion des ministres des Affaires étrangères européen se tiendra ce dimanche 27 février et le chef de la diplomatie danoise Jeppe Kofod a déclaré sur twitter vouloir pousser pour **une fermeture totale à l'échelle de l'Union européenne.**

La réponse de Moscou

Moscou a déjà répondu en interdisant à son tour le survol de son espace aérien aux avions liés aux pays européens ayant annoncé de telles décisions ces derniers jours, comme le Royaume-Uni, la

Lettonie, la Lituanie, l'Estonie, la Slovénie, la Bulgarie, la Pologne et la République tchèque.

Le 24 février, Londres a fermé l'espace aérien britannique à Aeroflot, la plus grande compagnie aérienne russe. Dès le lendemain, la Russie a fermé l'espace aérien russe à British Airways. BA est ainsi complètement exclue des activités en Extrême-Orient. Cela fait très mal.

De plus, Moscou a fermé l'espace aérien à tous les aéronefs immatriculés au Royaume-Uni ou appartenant à une société de leasing britannique.

Pour comprendre de quoi il s'agit, il est nécessaire de jeter un coup d'œil sur l'histoire récente.

Jusqu'à la fin des années 1980, tous les vols de l'Europe vers l'Extrême-Orient devaient faire de longs détours. Il n'y avait pas encore d'avions de ligne avec un rayon d'action permettant de faire le trajet vers le Japon, la Corée, Hong Kong ou même la Chine sans escale. Le survol de l'Union soviétique avec escale n'était pas disponible. Il fallait donc soit emprunter la longue route du sud, avec des escales dans le golfe Persique, au Pakistan ou en Thaïlande, soit passer par le pôle Nord et s'arrêter en Alaska. Par rapport au trajet via la Sibérie, qui est aujourd'hui la norme, le vol durait alors cinq à six heures de plus. C'était très cher pour les compagnies aériennes et inconfortable pour les passagers.

Seule la Lufthansa avait le droit de survoler la Sibérie une fois par semaine pour se rendre à Tokyo avec son B 707, mais cela n'était possible qu'avec une escale à Moscou. Aeroflott proposait bien sûr aussi ces itinéraires plus confortables, mais n'était pas un concurrent sérieux en raison de la situation générale. Depuis le début des années 1990, toutes les compagnies aériennes européennes effectuent des vols sans escale vers l'Extrême-Orient via la route de Sibérie en dix ou onze heures environ, avec des avions modernes.

Il ne sera pas possible aux compagnies aériennes de proposer ces vols plus longs à l'ancien prix, sous peine de faire de grosses pertes. Le

coût de cinq à six heures de vol s'élève rapidement à 100.000 dollars, aller et retour. Aucune compagnie aérienne ne peut se le permettre.

Les Britanniques viennent de recevoir la monnaie de leur pièce : la Russie a ruiné les affaires de British Airways en Extrême-Orient

L'attitude de la Russie envers les Britanniques est un cas d'école pour tout l'Occident. Jusqu'à présent, Moscou a réagi avec une retenue quasi stoïque à tous les embargos et sanctions de l'Occident. Mais Poutine a annoncé sans ambiguïté dès novembre dernier qu'il en serait désormais fini. Il répondra œil pour œil aux mesures agressives prises contre la Russie et va désormais encore plus loin.

Dans son discours à son peuple, Poutine a déclaré que chacun en Occident devait s'attendre à des réactions d'une sévérité encore jamais vue si l'on continue d'avoir l'audace d'agir contre les intérêts sécuritaires de la Russie. Ici, cela est bien sûr immédiatement interprété comme une menace nucléaire, mais Poutine n'a pas du tout parlé de cela. Comme on le voit aujourd'hui avec l'embargo sur la British Airways, ce n'est même pas nécessaire.

Imaginons que toutes les compagnies aériennes occidentales se voient interdire le survol de la Sibérie. Alors... elles subiront le sort de British Airways.

Il faudrait aussi se demander si cela ne correspond pas exactement aux plans de Washington. A savoir rendre plus difficile la coopération de l'Europe avec l'Extrême-Orient.